

Nicole Mosconi : *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelles des savoirs*

Claudine Baudoux

Volume 8, numéro 1, 1995

Femmes, populations développement

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057838ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057838ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Baudoux, C. (1995). Compte rendu de [Nicole Mosconi : *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelles des savoirs*]. *Recherches féministes*, 8(1), 212–213. <https://doi.org/10.7202/057838ar>

pouvoir de nomination pour placer quelques femmes à certains postes politiques en vue » (pp. 305-306). L'idée des quotas est en effet écartée par le Conseil constitutionnel; la représentation proportionnelle, en l'absence de quotas, ne permet pas aux femmes d'atteindre les têtes de listes. Le seul domaine où il y ait progrès, c'est dans l'utilisation du pouvoir de nomination pour promouvoir l'accès de femmes à des postes importants dans les cabinets ministériels et même l'innovation que représente la nomination d'une femme, Édith Cresson, au poste de première ministre en 1991. Pourtant, « [l]a gauche au pouvoir n'aura laissé aucune trace structurelle, aucune réforme institutionnelle de nature à faciliter la participation des femmes aux affaires publiques, ni le renouvellement du personnel politique » (p. 336).

Après un tel parcours, on se doute que le bilan que tirent Jenson et Sineau est loin d'être globalement positif. Pour elles, « [l]e rendez-vous entre la République mitterrandienne et les Françaises aura bel et bien été manqué » (p. 338), et ce, parce que les deux septennats de Mitterrand, s'ils ont permis de parachever, pour l'essentiel, l'atteinte de l'égalité formelle, n'ont pas permis de réaliser le deuxième volet du projet mitterrandien des années 1960 et 1970, à savoir garantir l'autonomie des femmes « *via* le droit à l'emploi et *via* le droit à l'égalité de rémunération » (p. 342).

Cet ouvrage constitue donc un bilan extrêmement bien documenté du double septennat de Mitterrand en ce qui concerne les femmes. Plus encore, en montrant la place qu'ont joué les enjeux d'égalité entre les sexes dans la recomposition de la gauche non communiste française dans la deuxième moitié des années 1960, Jenson et Sineau nous permettent de comprendre les difficultés qu'il y a à remettre l'amélioration du statut des femmes à des organisations politiques dont c'est loin de constituer la priorité essentielle et elles soulignent à quel point nous sommes loin de vivre dans une ère post féministe.

Diane Lamoureux
Département de science politique
Université Laval

Nicole Mosconi : *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs*. Paris, L'Harmattan, 1994, 362 p.

À l'origine de l'ouvrage de Nicole Mosconi et des recherches qu'il présuppose, se profile la question que l'auteure, professeure à l'Université de Paris-Nanterre, se pose à son propre sujet (p. 7) : Pourquoi a-t-elle dû attendre d'avoir presque quarante ans pour pouvoir reconnaître en elle et tenter de satisfaire, sans culpabilité excessive et sans conflits paralysants, son désir de « faire de la recherche » et de « créer du savoir » ? »

Afin de répondre à cette question, Mosconi recourt à des disciplines assez difficilement conciliables : la sociologie et la psychanalyse. Il faut dire que l'auteure préfère à la théorie freudienne la conception non sexiste de Mélanie Klein, ou celle de Mendel qui remet en question l'idée de nature masculine et féminine, rappelant que la masculinité et la féminité sont des constructions sociales. En ce qui a trait aux théories sociologiques, l'auteure se situe à la fois

dans le courant féministe des rapports sociaux de sexe et dans celui de Berger et Luckmann. Toutefois, d'aucunes s'étonneront que l'auteure emploie l'expression : « différence des sexes » ou « sexuation », alors qu'elle recourt par ailleurs au paradigme des rapports sociaux de sexe.

Mosconi part de l'hypothèse d'un système de dominance du masculin sur le féminin qui organise si fondamentalement l'ensemble du système social qu'il ne peut pas ne pas traverser aussi le système scolaire (p. 329). Dans cette perspective, elle aborde la question des rapports des femmes au savoir à la fois du point de vue de l'individu et de celui de la société. Il s'agit aussi bien, en effet, de comprendre le rôle organique que jouent les savoirs dans la production et la conservation de la société que de s'interroger sur la fonction que remplit le savoir dans la construction de la personnalité psychofamiliale et psychosociale.

Dans la première partie, intitulée « Savoir et différence des sexes, psychanalyse et société », Mosconi tente de comprendre comment les transformations des savoirs dans les « sociocultures » modifient le cadre social dans lequel se fait la construction individuelle du rapport au savoir.

Dans la deuxième partie, « École et savoirs scolaires du point de vue de la différence des sexes », Mosconi considère l'institution scolaire comme cadre plus particulier de cette construction du rapport au savoir dans une perspective à la fois synchronique et diachronique chargée de mettre en lumière l'évolution des rapports sociaux de sexe. Par la suite, l'école est présentée comme créant la division sexuelle des savoirs ainsi que le jeu des rapports de sexe dans l'établissement et dans les classes qui confortent la place et le rôle de chaque sexe.

La dernière partie, « Rapports au savoir et différence des sexes », examine, d'un point de vue psychanalytique, comment se construisent successivement une personnalité psychofamiliale, puis une personnalité psychosociale où le rapport au savoir joue un rôle essentiel.

Pour étayer son propos, Mosconi rappelle non seulement les recherches qu'elle a réalisées elle-même, mais elle démontre qu'elle connaît et maîtrise la production scientifique française et étrangère, y compris québécoise, relative aux rapports entre les femmes et le savoir. En ce sens, son ouvrage présente une synthèse des plus intéressantes et des plus documentées. Son approche multidisciplinaire (historique, sociologique, psychanalytique, philosophique) permet à l'auteure de répondre à sa question initiale des inhibitions et des obstacles vécus particulièrement par certaines femmes (dont elle-même) dans la contradiction qu'elles ressentent entre, d'une part, la féminité telle qu'elle est construite socialement et, d'autre part, la construction des savoirs qui entravent les modes d'accès des femmes aux savoirs et aux diverses formes du savoir.

*Claudine Baudoux
Département d'administration
et de politique scolaires
Université Laval*